

# La stratégie concessive: la double instruction du connecteur<sup>1</sup>

Emma Álvarez Prendes  
*Universidad de Oviedo*

## 0. Introduction

Ce travail a pour objectif d'étayer nos hypothèses sur le rôle joué par le connecteur au sein de la stratégie concessive et, en particulier, sur sa double instruction. En effet, il semble que les connecteurs dits concessifs connaissent cette double instruction du fait que, d'une part, ils prônent l'élimination ou l'atténuation d'un contenu contradictoire avec une autre information transmise par l'énoncé<sup>2</sup>; d'autre part, ils instaurent ou mettent en relief, selon le cas, cette opposition entre les deux contenus reliés.

C'est cette seconde instruction qui retiendra notre attention au cours de cet exposé car elle a trop souvent été négligée dans les travaux sur la question. Or, elle comporte, tout du moins à nos yeux, une importance capitale. En effet, d'elle découle une distinction fondamentale entre deux types de concession: une concession déjà présente en langue et une concession purement discursive.

## 1. La stratégie concessive et la place du connecteur

Avant de s'intéresser à cette double concession, il convient de s'arrêter quelques instants sur la définition des concepts mis en jeu. Nous entendons par «stratégie», l'ensemble des mécanismes dont dispose un locuteur pour atteindre son objectif (linguistique ou cognitif). Il convient de souligner qu'un même objectif peut être atteint par des moyens très différents et que son accomplissement est indépendant de la réalisation formelle choisie, comme l'affirme Anscombe (2004: 62) «une stratégie discursive fixe certains paramètres, les autres pouvant varier». Nous pouvons en donner une illustration sur la stratégie hypothétique, par exemple:

---

<sup>1</sup> Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet de recherche «Dinámicas concesivas: de la lengua al discurso» (réf. HUM2004-00457/FILO), dirigé par le professeur Donaire (Université d'Oviedo) et financé par le Ministère de l'Éducation espagnol.

<sup>2</sup> Cette information peut être explicitement présente dans l'énoncé ou bien reléguée au contexte.

*Si tu étais à sa place, tu ne ferais pas beaucoup mieux.*

*Tu serais à sa place, tu ne ferais pas beaucoup mieux.*

*Au cas où tu serais à sa place, tu ne ferais pas beaucoup mieux.*

Nous entendons par «stratégie concessive», l'ensemble des mécanismes qui se trouvent à la disposition d'un locuteur pour manifester une opposition partielle entre deux contenus et dont la résolution provoque une inversion totale de la polarité argumentative du discours. Les exemples *infra* illustrent ce type de stratégie.

*Ma fin est proche, je le sens, mais cette fin est celle que désirent tous les alpinistes.*

*Ma fin est proche, je le sens. Pourtant cette fin est celle que désirent tous les alpinistes.*

*Même si ma fin est proche, je le sens, cette fin est celle que désirent tous les alpinistes.*

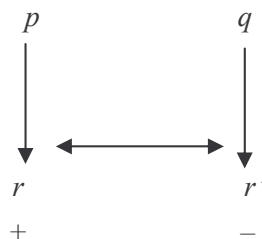
*Ma fin est proche, je le sens. Or cette fin est celle que désirent tous les alpinistes.*

Tous ces énoncés expriment une opposition implicite entre deux contenus<sup>3</sup>, chacun étant associé à l'une des deux parties qui composent l'énoncé. Si nous désignons, de façon tout à fait arbitraire, le contenu implicite (*r*) associé au premier segment de l'énoncé (*p*) par un signe positif (+) [1], le signe attribué au contenu (*r'*) que l'on peut extraire du deuxième segment de l'énoncé (*q*) devra être le contraire du premier (donc négatif, ou -) [2] :

[1] *Ma fin est proche, je le sens (p) → Je devrais être attristé (r)*

[2] *Cette fin [= mourir dans la montagne] est celle que désirent tous les alpinistes (q) → Je devrais me réjouir (r')*

La polarité argumentative de l'énoncé aura alors connu une altération totale, ce que nous pouvons schématiser par:



<sup>3</sup> Celle-ci n'est que l'une des deux possibilités existantes. L'autre (i.e. l'opposition qui s'établit entre un contenu implicite et le contenu sémantique véhiculé par l'autre partie de l'énoncé) sera traitée *infra* sous 4 «La double instruction de ces unités».

Par ailleurs, même si la présence explicite d'un connecteur dit concessif<sup>4</sup> n'est pas une condition *sine qua non* pour la mise en place de la stratégie concessive, sa présence conditionne toutefois l'instauration immédiate de ladite stratégie (et ceci, en dépit de la nature des contenus propositionnels reliés<sup>5</sup>). Nous n'examinerons dans ce travail que les cas où le connecteur dit concessif se manifeste explicitement dans l'énoncé.

## **2. La signification des connecteurs: instruction et/ou contenu procédural**

Avant de procéder à l'analyse de l'instruction véhiculée par les connecteurs concessifs, il convient de s'arrêter un instant sur la notion même d'«instruction».

L'idée selon laquelle la signification de certaines unités de la langue ne consiste pas en l'expression d'un concept mais en la transmission d'un faisceau d'instructions provient des travaux de Ducrot et de ses collaborateurs (Anscombe 1973; Ducrot 1972, 1973, 1984; Ducrot *et al.* 1980; Anscombe et Ducrot 1983)<sup>6</sup>. Cette idée trouve son écho dans une ancienne distinction issue de l'intelligence artificielle et fut reprise par les partisans de la théorie de la pertinence (TP), notamment par Blakemore (1987, 1989, 1990, 2002)<sup>7</sup>. Dans son ouvrage de 1987, Blakemore distingue deux types de signe linguistique selon le contenu qu'ils véhiculent: soit les signes transmettent un contenu descriptif ou représentationnel (qui comporte, donc, des représentations conceptuelles), soit ils possèdent un contenu procédural ou computationnel (qui indique comment manipuler les premiers). Pour la TP, le processus communicatif est constitué de deux phases qui sont toutefois complémentaires: l'une, sémiotique, favorise l'obtention des contenus conventionnellement associés par le code aux signes linguistiques; l'autre, inférentielle, permet d'accéder, à partir de ces contenus préalablement obtenus, à d'autres contenus non codifiés mais également communiqués. Les signes à valeur computationnelle – tels que les connecteurs<sup>8</sup> – facilitent la tâche inférentielle de l'interlocuteur en contraignant la sélection du contexte<sup>9</sup> et en le

---

<sup>4</sup> Liste non exhaustive de connecteurs concessifs: *bien que, quoique, encore que, mais, quand même, tout de même, pourtant, cependant, nonobstant, malgré (que), même si, en dépit de*, etc.

<sup>5</sup> Nous ne voulons pas dire pour autant que la sélection des contenus est complètement libre. Certaines contraintes opèrent, mais leur exposition dépasserait largement le but – et l'espace – de ce travail.

<sup>6</sup> Cf. l'analyse que font ces auteurs des particules *même, puisque, car, donc, mais*, entre autres.

<sup>7</sup> Cf. aussi Moeschler (1993); Luscher (1994); Luscher et Moeschler (1990).

<sup>8</sup> Pour Blakemore, l'homogénéité des connecteurs découle du fait qu'ils véhiculent un même type de signification: ils possèdent tous une signification procédurale.

<sup>9</sup> Le contexte, dans la TP, n'est pas, contrairement à l'idée habituellement reçue, inamovible et fixe, mais variable à chaque instant du processus interprétatif.

mettant sur la voie des effets cognitifs voulus en contrepartie du moindre effort possible. Par conséquent, la forme linguistique intervient directement dans la compréhension de l'énoncé<sup>10</sup>.

Sur la base des effets cognitifs qu'un connecteur peut provoquer, Blakemore (1987) propose une classification tripartite de ces unités:

1. Elles peuvent donner lieu à une implication contextuelle nouvelle.
2. Elles peuvent renforcer une assomption déjà existante.
3. Elles peuvent contredire et conduire à l'élimination d'une assomption déjà existante.

Les connecteurs concessifs entrent dans cette dernière classe, comme l'illustrent les définitions qu'en proposent Portolés et Roulet notamment. En effet, Portolés (1995) définit les connecteurs contre-argumentatifs (parmi lesquels figurent les connecteurs concessifs) comme ceux qui véhiculent «dos miembros del discurso, de tal modo que el segundo se presenta como supresor o atenuador de alguna conclusión que se pudiera obtener del primero». Roulet *et al.* (1985), quant à eux, proposent une classification de ces unités basée sur leur rôle dans la structuration de la conversation et reconnaissent l'existence de quatre groupes de connecteurs. La sous-classe concessive<sup>11</sup> est donc définie ainsi: «*C* est un connecteur contre-argumentatif si dans la séquence *p C q*, *q* est dans un rapport de contradiction à *p* tel que (i) ou *q* invalide la relation d'implication de *p* à *non-q* convoquée par l'énonciation de *p* (ii) ou l'acte d'argumentation réalisé en *q* invalide l'acte d'argumentation réalisé en *p*» (Roulet *et al.*, 1985: 133-134).

Il semble donc que l'instruction des connecteurs dits concessifs soit simple et qu'elle ne se borne qu'à l'élimination ou à l'atténuation d'une conclusion dérivée de l'un des membres de l'énoncé<sup>12</sup>. Or nous défendons l'idée que cette instruction est en réalité double (et donc plus complexe que ce qui fut envisagé dans les travaux préalablement cités). Selon nous, c'est le connecteur lui-même qui marque l'opposition entre les deux contenus véhiculés par l'énoncé. Cette affirmation est une condition essentielle pour la mise en place de la stratégie concessive, comme nous pourrions le voir.

---

<sup>10</sup> Voilà, en somme, la convergence entre la TP de Sperber et Wilson et la théorie de l'argumentation dans la langue (TAL) d'Anscombe et Ducrot: toutes deux s'intéressent à la contribution de la forme linguistique dans l'interprétation de l'énoncé. Comme le constate Montolio (1998), cette convergence n'a été possible que grâce au travail de Blakemore sur les connecteurs.

<sup>11</sup> Roulet *et al.* considèrent que cette sous-classe concessive se situe parmi les connecteurs contre-argumentatifs, c'est cependant la seule qu'ils caractérisent.

<sup>12</sup> De tous les auteurs consultés, seul Portolés (1995) propose une autre possibilité (mais sans la développer). Il signale en effet que «los hablantes no sólo eliminan posibles inferencias por medio de los conectores contra-argumentativos, sino que también introducen otras» (Portolés, 1995: 232).

### 3. La double instruction de ces unités

La caractérisation des connecteurs contre-argumentatifs et concessifs suggérée par certains auteurs (Blakemore, Portolés, Roulet *et al.*, entre autres) pourrait convenir pour des énoncés tels que:

- (a) *Le liquide est bouillant, quoique à 60° à peine.*
- (b) *Je suis faible et je perçois mal les bruits. Pourtant je reconnais la voix d'Oudot.*
- (c) *En peu de temps, malgré le froid très vif, nous sommes en nage.*

Dans ces exemples, les deux parties de l'énoncé laissent paraître une opposition de leurs contenus (i.e. *être bouillant* ≠ *être à 60°*; *mal percevoir les bruits* ≠ *reconnaître la voix de qqn*, etc.) sans avoir recours à un connecteur concessif. La présence de ce dernier entraînerait tout juste une intensification ou une explicitation de ladite opposition. Mais cela n'est pas le cas dans des exemples comme:

- (d) *Sarki est effrayé par la vitesse, mais ne tarde pas à se mettre au rythme des sahibs.*
- (e) *[Sans arrêt je fais fonctionner mes orteils (...)]. Ils sont insensibles, mais souvent en montagne cela m'est arrivé.*
- (f) *Nous dormons comme des sonneurs mais, dès l'aube, Terray, toujours prompt au réveil, sonne le branle-bas dans la petite tente.*

L'opposition entre les contenus de chacune des parties de l'énoncé n'est absolument pas marquée par le sémantisme des termes inscrits dans l'énoncé et reste étroitement liée à la situation d'énonciation. En effet, les contenus peuvent parfaitement coexister dans une situation d'énonciation autre que celle précédemment citée:

- (d<sub>2</sub>) *Sarki est effrayé par la vitesse **et** ne tarde pas à se mettre au rythme des sahibs.*
- (e<sub>2</sub>) *Ils sont insensibles, **ø** souvent en montagne cela m'est arrivé.*
- (f<sub>2</sub>) *Nous dormons comme des sonneurs **et**, dès l'aube, Terray, toujours prompt au réveil, sonne le branle-bas dans la petite tente.*

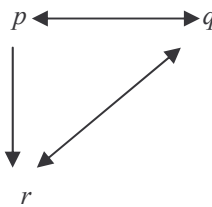
Le connecteur marque donc une première instruction: l'introduction d'une opposition entre contenus (ex. d, e, f), ou l'intensification d'une opposition déjà existante (ex. a, b, c). Une fois l'opposition installée ou intensifiée, il ne restait plus qu'à résoudre la contradiction survenue – à cause de la manifestation simultanée de deux éléments opposés – pour compléter l'interprétation de l'énoncé<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> L'absence d'une deuxième instruction, qui viendrait en aide à l'interlocuteur pour le guider dans la résolution de cette contradiction, le laisserait sur un certain goût d'incompréhension.

En ce qui concerne la seconde instruction du connecteur concessif, la plupart des analyses fournies sont redevables de la caractérisation du «*mais PA*»<sup>14</sup> proposée par Anscombe et Ducrot dans leur article de 1977. Cette instruction vise à ce qu’un contenu – dérivé de l’une des deux parties de l’énoncé et qui est, d’ailleurs, contraire à un autre contenu manifesté ou bien implicite par l’autre partie de l’énoncé – soit éliminé ou atténué dans la situation de discours; le choix du contenu à éliminer étant indiqué par le connecteur lui-même<sup>15</sup>.

Nous illustrerons notre propos sur les exemples précédemment cités. Nous pouvons ainsi constater que, dans le premier groupe d’énoncés (ex. a, b, c), le contenu éliminé correspond toujours à une implication *r* de l’une des deux parties de l’énoncé (*p* ou bien *q*) qui s’oppose au contenu sémantique véhiculé par l’autre partie de l’énoncé (*c*’est-à-dire, *q* ou bien *p*, respectivement).

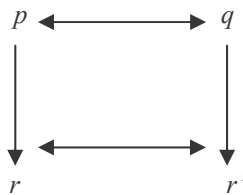
(a) *Le liquide est bouillant, quoique à 60° à peine*



*Il est à 100°*

En revanche, dans le second groupe d’énoncés, le contenu éliminé correspond à une implication *r* ou *r'* dérivée de l’une des deux parties de l’énoncé (*p* ou *q*) et elle s’oppose à une autre implication *r'* ou *r*, dérivée de l’autre partie de l’énoncé (*q* ou *p*, respectivement).

(d) *Sarki est effrayé par la vitesse,* *mais ne tarde pas à se mettre  
au rythme des sahibs*



*Il ne marche pas à l’allure des sahibs* *Il marche à l’allure des sahibs*

<sup>14</sup> Anscombe et Ducrot (1977) distinguent deux types de *mais* en français: le «*mais PA*» équivalant au *pero* espagnol et au *aber* allemand, et le «*mais SN*» équivalant au *sino* espagnol et au *sondern* allemand.

<sup>15</sup> Le contenu susceptible d’être éliminé sera signalé par chaque connecteur concessif et dépendra bien évidemment de la dynamique discursive qu’il instruit.

#### 4. Conclusion: les conséquences de la double instruction

Une des conséquences qui découle de cette double instruction du connecteur concessif est la possibilité de distinguer deux types de stratégie concessive: d'un côté, une stratégie qui existe déjà en langue (illustrée par les exemples a, b, c), de l'autre, une stratégie purement discursive, qui n'existe que par le discours (mise en relief par les exemples d, e, f). La première se caractérise par le fait de poser une opposition directe entre des contenus (plus exactement, entre une partie du contenu sémantique et une implication dérivée de l'autre partie de l'énoncé) et d'être de type ternaire (trois éléments sont concernés: les deux contenus implicites et la conclusion obtenue de l'un d'entre eux). La seconde marque, quant à elle, une opposition indirecte (c'est-à-dire, entre deux contenus implicites, le contenu propositionnel n'intervenant pas directement) et est de type quaternaire (quatre éléments sont mis en rapport: les deux contenus propositionnels et les deux conclusions)<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Ces deux types de concession coïncident quelque peu avec la distinction entre «concession logique» (ou causale) et «concession argumentative» établie par Moeschler et De Spengler (1981, 1982) et Moeschler (1989). Toutefois, nous ne sommes pas d'accord avec la définition qu'ils donnent de la première et nous estimons que la caractérisation proposée par ces auteurs est assez restreinte (ils ne retiennent que le rapport de cause à effet comme seul lien possible entre les deux membres).

## Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, J.-C. (1973). «*Même le roi de France est sage*, un essai de description sémantique», *Communications*, 20, pp. 40-82.
- ANSCOMBRE, J.-C. (1985). «Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession», *Revue Internationale de Philosophie*, pp. 333-349.
- ANSCOMBRE, J.-C. (2004). «Quelques remarques sur l'existence et le fonctionnement d'un *si* concessif en français contemporain», in Donaire (éd.): pp. 41-74.
- ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. (1977). “Deux *mais* en français?”, *Lingua* 43, pp. 23-40.
- ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*, Liège-Bruxelles, Pierre Mardaga éd.; [trad. esp. (1994). *La argumentación en la lengua*, Madrid, Gredos].
- BLAKEMORE, D. (1987). *Semantic Constraints on Relevance*, Oxford, Blackwell.
- BLAKEMORE, D. (1989). «Denial and contrast: A relevance theoretic analysis of *but*», *Linguistics and Philosophy*, 12, pp. 15-37.
- Blakemore, D. (1990). «Constraints on interpretation», in *Proceedings of the 16th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 363-370.
- BLAKEMORE, D. (2002). *Relevance and Linguistic Meaning*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BOSQUE, I. del et DEMONTE, V. (dirs.) (1999). *Gramática descriptiva del español*, Madrid, Gredos.
- DONAIRE, M. L. (éd.) (2004). *Dinámicas concessives - Dinámicas concessivas*, Madrid, Arrecife.
- DUCROT, O. (1991) [1972]. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- DUCROT, O. (1973). *La preuve et le dire*, Paris, Mame.
- DUCROT, O. (1984). *Le dire et le dit*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- DUCROT, O. et al. (1980). *Les mots du discours*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- LUSCHER, J.-M. (1989). «Connecteurs et marques de pertinence. L'exemple de *d'ailleurs*», *Cahiers de Linguistique Française*, 10, pp. 101-145.



- LUSCHER, J.-M. (1993). «La marque de connexion complexe», *Cahiers de Linguistique Française*, 14, pp. 173–188.
- LUSCHER, J.-M. (1994). «Les marques de connexion. Des guides pour l'interprétation», in MOESCHLER, J. *et al.* (1994), pp. 175-227.
- LUSCHER, J.-M. et MOESCHLER, J. (1990). «Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels: les exemples de *et* et de *enfin*», *Cahiers de linguistique française*, 11, pp. 77-104.
- MARTÍN ZORRAQUINO, M. A. (1998). «Los marcadores del discurso desde el punto de vista gramatical», in Martín Zorraquino et Montolío Durán (coords.) (1998): pp. 19-53.
- MARTÍN ZORRAQUINO, M. A. et MONTOLÍO DURÁN, E. (coords.) (1998). *Los marcadores del discurso. Teoría y análisis*, Madrid, Arco Libros.
- MARTÍN ZORRAQUINO, M. A. et PORTOLÉS, J. (1999). «Los marcadores del discurso», in Bosque et Demonte (dirs.) (1999): pp. 4051-4213.
- MOESCHLER, J. (1982). *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*, Berne, Peter Lang.
- MOESCHLER, J. (1983). «Contraintes structurelles et contraintes d'enchaînement dans la description des connecteurs concessifs en conversation», *Cahiers de Linguistique Française*, 5, pp. 131–152.
- MOESCHLER, J. (1989). *Modélisation du dialogue. Représentation de l'inférence argumentative*, Paris, Hermès.
- MOESCHLER, J. (1993). «Relevance and conversation», *Lingua*, 90, pp. 149-171.
- MOESCHLER, J. et DE SPENGLER, N. (1981). «*Quand même*: de la concession à la réfutation», *Cahiers de Linguistique Française*, 2, pp. 93-112.
- MOESCHLER, J. et DE SPENGLER, N. (1982). «La concession ou la réfutation interdite. Approches argumentative et conversationnelle», *Cahiers de Linguistique Française*, 4, 1982, pp. 7-36.
- MOESCHLER, J. *et al.* (1994). *Langage et pertinence: référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- MONTOLÍO DURÁN, E. (1998). «La teoría de la relevancia y el estudio de los marcadores discursivos», in Martín Zorraquino et Montolío Durán (coords.) (1998): pp. 93-119.

- MOREL, M.-A. (1980). *Étude sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporains*, Thèse pour le doctorat d'état, Paris, Université de La Sorbonne Nouvelle - Paris III.
- MOREL, M.-A. (1996). *La concession en français*, Paris, Ophrys.
- PORTOLÉS, J. (1995). «Diferencias gramaticales y pragmáticas entre los conectores discursivos *pero*, *sin embargo* y *no obstante*», *Boletín de la Real Academia Española*, LXXV, CCLXV, pp. 231-269.
- PORTOLÉS, J. (1998). *Marcadores del discurso*, Madrid, Ariel.
- ROULET, É. *et al.* (1991) [1985]. *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.
- SPERBER, D. et WILSON, D. (1986). *Relevance. Communication and Cognition*, Londres, Basil Blackwell [trad. fra. (1989). *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Les Éditions de Minuit; trad. esp. (1994), *La relevancia*, Madrid, Visor].
- SPERBER, D. et WILSON, D. (1990). «Retórica y pertinencia», *Revista de Occidente*, 115, pp. 5-26.
- WILSON, D. et SPERBER, D. (1990). «Forme linguistique et pertinence», *Cahiers de Linguistique Française*, 11, pp. 13-35.
- WILSON, D. et SPERBER, D. (1993). «Linguistic Form and Relevance», *Lingua*, 90, pp. 1-25.